

Grand'rue 20.

ps et été 1897.

s les genres bon
ches.

le mètre de fr. 7.75 à 75 c.
le mètre de fr. 8.50 à 90 c.
le mètre de fr. 16.50 à 80 c.
le mètre de fr. 1.90 à 30 c.
le mètre de fr. 1.95 à 14 c.
le mètre de fr. 1.15 à 50 c.
le mètre de fr. 9.30 à 55 c.
le mètre de fr. 5. — à 40 c.
la pièce de fr. 28.50 à 4.50

ECORATION
odérés.

, à Bulle.

ier de M. Etter. at
GRAND, à Bulle,

HARRON

AS, Bulle.
ntrôlées,
tion.

tte, etc.

ES
ermination.de, l'uzerne de Pro-
thymothé, dactyle,

arine de lin.

é.
rand'rue, Bulle.

ue —

pharm., à Langnan (Em-
scriptions du célèbre Mich.
(spécialement faiblesse de
fant et sans égal pour le
le, puis longtemps éprouvé
ent aux personnes peu for-
ur une cure de 2 à 4 semai-
ribourg : Boéchat & Bourg-
at : Wegmüller.

+ + + + +

!
liers!

S SECS

e la Suisse. —
mandations de

sont à la dis-

ue de vin,

+ + + + +

HLER

HLER

HLER

HLER

HLER

HLER

HLER

HLER

HLER

HLER

HLER

HLER

HLER

HLER

HLER

HLER

HLER

HLER

HLER



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
6 mois, 2 50
Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.
Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux
de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE
Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5⁵⁵ 10⁴⁰ 2⁴⁰ 8²⁵ — Bulle, arr. 8⁰⁰ 1³³ 5⁰⁰ 10⁴⁰

Nous rappelons à nos lecteurs de Bulle que les signatures pour la demande de revision sont reçues au Bureau de ville tous les dimanches, de 10 1/2 h. à midi, et tous les lundis, de 9 à 11 h. du matin, et cela jusqu'à la date fixée pour l'expiration du délai légal qui est celle du 5 juin 1897.

BULLE, le 20 avril 1897.

Revision et fonctionnaires.

Diverses préoccupations ont depuis quelques semaines relégué notre politique fribourgeoise à l'arrière plan; c'est tout au plus si la prochaine session du Grand Conseil aura le don de la remettre en vue un instant. La situation de l'Europe, l'assassinat d'Angelet, la semaine sainte et les variations brusques de température se sont chargés tour à tour de défrayer les préoccupations du public.

Nous espérons néanmoins que cette diversion momentanée, dont il ne nous convient de faire reproche à personne, car les esprits ne peuvent toujours être tournés aux idées absorbantes, n'empêchera pas les citoyens de continuer à remplir leur devoir et de se rendre nombreux à leurs bureaux communaux respectifs pour signer les listes de demande de revision constitutionnelle. Il est bon, en effet, de savoir sourire parfois, même lorsqu'on vit sous un état permanent d'injustice et de partialité; toutefois, il ne convient pas que cette joie, à laquelle on a pu s'arrêter pour chercher l'oubli momentané de l'état général des choses, fasse oublier le reste.

Qu'on n'oublie surtout pas pour cela que d'autres veillent sans cesse, toujours prêts à se venger de ceux des nôtres qui n'ont pas montré au pouvoir et à ses humbles suppôts la plus plate soumission.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 84

MONSIEUR LECOQ

PAR
ÉMILE GABORIAU

C'était un de ces vieux qui, pendant quinze ans, avaient suivi l'empereur à travers l'Europe. Celui-ci était plus sec que la pierre de son fusil. Deux petits yeux gris terribles éclairaient sa face tannée, coupée en deux par un grand diable de nez très mince, qui se recourbait en crochet sur ses grosses moustaches en brossaille.

— Bavois, commanda l'officier, vous allez prendre une demi-douzaine d'hommes et me fouiller cette maison du hant en bas... Vous êtes un vieux lapin qui connaissez le tour; s'il y a une cachette, vous la découvrirez, si quelqu'un y est caché, vous me l'amènerez... Demi-tour et ne trainons pas!

Le caporal sorti, le capitaine reprit ses questions.

— A nous deux, maintenant, dit-il à Maurice; qu'avez-vous fait ce soir?

Le jeune homme eut une seconde d'hésitation; mais c'est avec une insouciance bien jouée qu'il répondit :

— Je n'ai pas mis le nez dehors.

— Hum! c'est ce qu'il faudrait prouver. Voyons les mains?

Le ton de ce joli soldat, qui affectait des airs de soudard, était si offensant que Maurice sentait monter à son front des bouffées de colère. Heureusement, un coup d'oeil de l'abbé Midon lui commanda le calme.

Il tendit les mains et le capitaine les examina minutieusement, les tourna et les retourna, et finalement les flaira.

— Allons! fit-il, ces mains sont trop blanches et sentent

On nous charge même de demander à notre gouvernement s'il est bien vrai que, dans une agence de la Banque d'Etat, un citoyen, en se présentant tout récemment pour échanger deux billets de 1000 fr., s'est entendu faire cette réponse aussi insolente que peu digne d'un agent du pouvoir :

« Depuis le 6 décembre, nous gardons pour nous! »

Dans cette institution, il y a donc deux poids et deux mesures? Et les hommes que nous payons pour s'y tenir à notre disposition ont le droit d'être tour à tour serviables ou grossiers, selon qu'ils supposent — ce qui n'est pas permis — que tel a voté dans un sens ou dans un autre!

Notre gouvernement approuve-t-il, oui ou non, cette façon quelque peu indiscrète de violer les secrets du suffrage universel et des consciences?!

Ce petit trait anecdotique suffit à faire reconnaître à nos amis que la force du pouvoir réside pour beaucoup dans le fait qu'en s'entourant de serviteurs étroits, bilieux et vindicatifs, il ne laisse jamais éteindre le feu sacré ou plutôt le sacré feu de sa politique de pression et d'intimidation.

Ne faisons pas comme eux, la recommandation est d'ailleurs superflue, car nos amis sont trop polis pour parler de la sorte, mais songeons néanmoins à délivrer le pays de cet état d'avilissement, d'arrogance et lâche domination et, vite, signons pour la revision qui nous permettra d'avoir un peu plus souvent l'œil et même quelquefois la main sur les actes, faits et gestes du fonctionnarisme qui se croit tout-puissant et s'octroie jusqu'au droit de se venger officiellement de ses déconvenues comme de ses humiliations.

Déclaration de guerre.

Voilà l'Europe bien récompensée de ses palinodies. En se couvrant de honte sous prétexte d'éviter une

trop bon la pommade pour avoir tiré des coups de fusil.

Il était clair qu'il s'étonnait que le fils eût en le courage de rester au coin du feu pendant que le père conduisait les paysans à la bataille.

— Autre chose, fit-il, vous devez avoir des armes, ici?

— Oui, des armes de chasse.

— Où sont-elles?

— Dans une petite pièce du rez-de-chaussée.

— Il faut m'y conduire.

On l'y amena, et en reconnaissant que pas un des fusils doubles n'avait fait feu depuis plusieurs jours, il sembla fort contrarié.

Il parut furieux, quand le caporal vint lui dire qu'ayant fureté partout, il n'avait rien rencontré de suspect.

— Qu'on fasse venir les gens, ordonna-t-il.

Mais tous les domestiques ne firent que de répéter fidèlement la leçon de l'abbé.

Le capitaine comprit que s'il y avait quelque chose, comme il le soupçonnait, il ne le saurait pas.

Il se leva donc, en jurant que, si on le trompait, on le payerait cher, et de nouveau il appela Bavois.

— Il faut que je continue ma tournée, lui dit-il, mais vous, caporal, vous allez rester ici avec deux hommes... Vous aurez à rendre compte de tout ce que vous verrez et entendrez...

Si M. d'Escorval revient, emploignez-le-moi et ne le lâchez pas... et ouvrez l'œil, et le bon!

Il ajouta encore diverses instructions à voix basse, puis il se retira, sans saluer, comme il était entré.

Le bruit des pas de la troupe ne tarda pas à se perdre dans la nuit, et alors le caporal laissa échapper un effroyable juron.

— Hein! dit-il à ses hommes, vous l'avez entendu, ce cadet-là!... Ecoutez, surveillez, arrêtez, venez au rapport sans armes... Nom d'un tonnerre! il nous prend pour des mon-

chards!... Ah! si « l'autre » voyait ce qu'on fait de ses anciens!...

guerre qui menaçait de la mettre tout entière en feu, elle est allée tout droit à ce résultat qu'elle cherchait précisément à éviter. Ne se sentant pas assez raisonnables pour consentir à des concessions mutuelles, les six grandes nations, tremblant devant le spectacle des conséquences d'une grande guerre préparée depuis plus de vingt-cinq ans, ont opiné pour le statu quo plutôt que pour une solution sûre et décisive du récent conflit gréco-turc.

On n'avait pu, ni osé croire que la petite nation grecque braverait les injonctions de six grandes nations traitées à leurs traditions et à leur devoir, rompant cyniquement avec tous les principes d'honnêteté et de dignité. L'intervention de ces dernières était trop manifestement inique pour que la Grèce pût en tenir compte. On sait comment les menaces de blocus dirigées contre elle ont exaspéré cette petite nation laquelle, réduite à l'impuissance dans ses revendications, a finalement laissé déborder sa haine en attaquant directement la Turquie, quoiqu'elle ne l'eût pas fait au nom du souverain.

L'heure des complications paraît donc ne pas devoir tarder à sonner, car cette incursion des volontaires grecs en Macédoine ne pouvait manquer de mettre le feu aux poudres. Une dépêche de Larissa annonçait dès samedi soir qu'un conflit avait éclaté vendredi sur la frontière, à Nerezo, à propos d'une station que l'on croyait abandonnée, que les Turcs ont taché d'occuper. La station grecque ayant résisté, les Turcs ont commencé le feu. Après un engagement sérieux, qui a duré quatre heures, les Turcs ont battu en retraite. Les pertes en morts et blessés ne sont pas encore connues.

Depuis samedi à 5 heures du matin, le feu a repris avec une extrême violence. Les Grecs ont reçu des renforts; l'artillerie prend part à la lutte.

La station turque de Koproni a sauté à la dynamite. On assure que les Grecs occupent trois stations. Les Turcs paraissent s'être repliés.

Le prince royal et le général Nacres ont veillé toute la nuit, donnant des ordres.

Sitôt ces nouvelles connues à Constantinople le Conseil des ministres turc a décidé de déclarer la guerre à la Grèce.

Les deux soldats répondirent par un grognement sourd.

— Quant à vous, poursuivit le vieux troupier en s'adressant à Maurice et à l'abbé Midon, moi, Bavois, caporal de grenadiers, je vous déclare, tant en mon nom qu'en celui de mes deux hommes, que vous êtes libres comme l'oiseau et que nous n'arrêtons personne... Même, s'il fallait un coup de main pour tirer du pétrin le père du jeune bourgeois, nous sommes des bons. Il croit, le joli coco qui nous commande, que nous nous sommes battus ce soir... Va-t'en voir s'ils viennent!... Regardez la platine de mon fusil... Je n'ai pas brûlé une amorce. Quant aux camarades, ils tiraient le prunier de la cartouche avant de la couler dans le canon.

Cet homme, assurément, devait être sincère, mais il pouvait ne l'être pas.

— Nous n'avons rien à cacher, répondit le circonspect abbé Midon.

Le vieux caporal cligna de l'œil d'un air d'intelligence.

— Connu!... fit-il, vous vous défiez de moi. Vous avez tort, et je vais vous le prouver, parce que, voyez-vous, s'il est aisé de faire le poil à ce blanc-bec qui sort d'ici il est un peu plus difficile de raser le caporal Bavois. Ah!... c'est comme cela. Il ne fallait pas laisser traîner dans la cour un fusil qui n'a certes pas été chargé pour tuer des merles.

Le curé et Maurice échangèrent un regard de stupeur. Maurice, maintenant, se rappelait qu'en sautant du cabriolet pour soutenir Marie-Anne, il avait posé son fusil contre le mur. Il avait échappé aux regards des domestiques...

— Secondement, poursuivit Bavois, il y a quelqu'un de caché là-haut... j'ai l'oreille fine! Troisièmement, je me suis arrangé pour que personne n'entrât dans la chambre de la dame malade.

Maurice n'y tint plus : il tendit la main au caporal, et d'une voix émue :

— Vous êtes un brave homme!... dit-il.

Quelques instants plus tard, Maurice, l'abbé Midon et Mme d'Escorval, réunis de nouveau au salon, délibéraient sur les

L'écusson de la légation de Grèce a été enlevé.

La rupture des rapports diplomatiques a été notifiée au prince Maurocordato, ministre de Grèce.

Un délai de 15 jours a été accordé aux Grecs pour quitter le territoire turc.

Une dépêche d'Arta, dimanche neuf heures du matin, dit qu'au moment où le steamer grec *Macédoine* sortait du golfe d'Ambracie, les batteries turques de Preveza ont fait feu contre lui et l'ont coulé. L'équipage a été sauvé. Aussitôt la nouvelle connue, le gouvernement a ordonné à la flotille grecque d'Ambracie de bombarder Preveza.

Le bombardement a commencé à 5 h. 1/2 du matin et a continué. A cette heure, Preveza est en grande partie réduite en cendres.

Un cuirassé grec, le *Spezaï*, est arrivé dans le golfe d'Arta, côte occidentale de la Turquie, sur l'Adriatique. On croit que la ville d'Arta est en flammes et qu'elle est destinée à subir le même sort que Preveza.

Des bandes grecques débarquées à Salonique, grande ville turque sur un golfe de l'Archipel, ont cherché à couper, vers le sud de cette ville, une voie ferrée la mettant en communication avec les positions occupées par l'armée turque.

Un combat s'est engagé dont on ne connaît pas encore l'issue.

Assim-bey, ambassadeur de Turquie à Athènes, a quitté cette ville. Avant son départ, il a remis à M. Skouzs la note motivant la rupture des relations diplomatiques.

On annonce que les Grecs ont occupé tous les postes turcs depuis Nerezo jusqu'à Contra, du côté de Turnaro. Les assauts des Turcs contre Analeptis ont échoué et les assaillants sont repoussés avec de grandes pertes.

La Grèce a fait convoquer les deux classes de la réserve.

Pour le moment, les avantages de la Grèce sont incontestables. Toutefois, l'avenir apparaît lourd de surprises et de points d'interrogation.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Zurich. — Samedi s'est ouvert au Plattengarten la première exposition suisse de lapins.

Ont obtenu des récompenses : Prix d'honneur, pour lapins géants, MM. Kocher, à Buren; Burri, à Berthoud; Gerber, à Soleure; von Esch, à Olten. — Pour lapins race bélière : MM. Frei et Becker, à Berne (collections). — Pour lapins race hongroise : M. Hentsch, à Genève. — Pour lapins russes : M. Tauth, à Berne.

Berne. — La population de la ville de Berne qui était à la fin de décembre 1888 de 46,009 habitants, s'élève actuellement à 53,283.

Bâle. — Samedi matin, s'est ouvert le 6^me congrès des ouvriers de l'industrie métallurgique. Trente-quatre sections ont été représentées par 43 délégués.

La première séance, présidée par M. Baumann, d'Erlikon, a été occupée par la vérification des pouvoirs, l'élection du bureau, la fixation de l'ordre du jour, la lecture des rapports des vérificateurs des comptes et de la commission des réclamations.

mesures de salut qu'il y avait à prendre, quand Marie-Anne qu'on était allé prévenir parut.

Tant bien que mal, elle avait réparé le désordre de son costume. Elle était affreusement pâle encore, mais sa démarche était ferme.

— Je vais me retirer, madame, dit-elle à la baronne. Maîtresse de moi-même, je n'ense pas accepté une hospitalité qui pouvait attirer tant de malheurs sur votre maison... Hélas! il ne vous en coûte déjà que trop de larmes et trop de deuils, de m'avoir connue... Comprenez-vous, maintenant, pourquoi je voulais vous fuir?... Un pressentiment me disait que ma famille serait fatale à la vôtre...

— Malheureuse enfant!... s'écria Mme d'Escorval, où voulez-vous aller?... Marie-Anne leva ses beaux yeux vers le ciel, où elle plaçait toutes ses espérances.

— Je l'ignore, madame, répondit-elle; mais le devoir commande... Je dois savoir ce que sont devenus mon père et mon frère et partager leur sort...

— Quoi!... s'écria Maurice, toujours cette pensée de mort!... Vous savez bien, cependant, que vous n'avez plus le droit de disposer de votre vie!... Il s'arrêta, il avait failli laisser échapper un secret qui n'était pas le sien... Mais une inspiration lui venant, il se jeta aux pieds de Mme d'Escorval :

— O ma mère, lui dit-il, mère chérie, la laisserons-nous s'éloigner?... Je puis périr en essayant de sauver mon père... Elle serait ta fille alors, elle que j'ai tant aimée, tu reporterais sur elle tes tendresses divines...

Marie-Anne resta.

XXV

Le secret que les approches de la mort avaient arraché à Marie-Anne au fort de la fusillade de la Croix-d'Arcy, Mme d'Escorval l'ignorait quand elle joignait sa voix aux prières de son fils pour retenir la malheureuse jeune fille.

Après midi ont eu lieu des conférences des différentes corporations.

— La Chambre de commerce a élaboré un projet de loi pour combattre la concurrence déloyale, et le soumettra à la prochaine assemblée générale de la Société du commerce et de l'industrie. — La Chambre de commerce prend également l'initiative d'un projet de construction d'un nouveau bâtiment des postes et télégraphes.

Lucerne. — La femme d'un agriculteur de Roggliskil, district de Willisau, a déclaré il y a quelque temps au maire de la commune que son mari avait assassiné deux enfants jumeaux qu'elle avait eu quelques années auparavant. La dénonciatrice ajoutait que le mobile de sa délation était la vengeance. C'est à la suite d'une violente querelle entre les époux que la femme s'est décidée à aviser la justice. Le mari a été arrêté et il comparaitra prochainement devant les assises. Le procureur requerra contre lui la peine de mort.

St-Gall. — En repoussant le projet de réorganisation administrative, le conseil communal de St-Gall propose éventuellement l'augmentation du nombre de ses membres, qui serait porté à 21; il propose que ses propositions soient soumises à une votation communale, que les limites de ses compétences financières soient fixées et que des traitements soient alloués aux présidents de certaines commissions.

Le 25 avril, la commune politique aura à se prononcer sur la constitution d'un conseil municipal et d'un conseil administratif avec différents départements.

Le conseil communal propose le rejet de cette nouvelle organisation.

— La 2^me conférence des cantons de la Suisse orientale pour la garantie contre les vices du bétail aura lieu le 10 mai, à Zurich. Le Conseil d'Etat de St-Gall a nommé comme délégués à cette conférence MM. Curti et Schubiger.

Tessin. — Un garde du Gothard, nommé Julio Dotta, a fait une chute dans la montagne; il est mort pendant qu'on le transportait au fort de Fondé di Bosco.

Vaud. — Le conseil municipal d'Evian avait autorisé l'introduction de plants américains sur le territoire de cette commune. A ce propos, M. Jean Dufour écrit dans la *Chronique agricole* :

« La décision paraît surprenante au premier abord, puisqu'Evian est très peu atteint jusqu'ici. Mais il faut se rappeler que le gouvernement français a complètement renoncé à la lutte par les procédés d'extinction en Savoie. Dès qu'un groupe de propriétaires demande l'autorisation de planter des vignes américaines et que cette décision est appuyée par le conseil municipal de l'endroit, l'autorisation est donnée. »

La convention franco-suisse qui édictait des mesures spéciales pour la lutte contre le phylloxéra dans la zone franche n'est plus en vigueur actuellement. Il n'y a donc plus aucune protection à attendre de ce côté. A nous de nous tenir sur nos gardes à l'égard des ouvriers et des produits du sol qui nous arrivent de la côte de Savoie. »

Valais. — Selon convention du 10 courant entre l'Etat du Valais et l'administration des cinq communes de Martigny, le premier devient, à partir du

Mais cette circonstance n'inquiétait pas Maurice. Sa foi en sa mère était absolue, complète; il était sûr qu'elle pardonnerait quand elle apprendrait la vérité.

Les femmes aimantes, chastes épouses et mères sans reproche, gardent au fond du cœur des trésors d'intelligence pour les entraînements de la passion.

Elles peuvent mépriser et braver les préjugés hypocrites, celles dont la vertu immaculée n'eût jamais besoin des honnêtes transactions du monde.

Et d'ailleurs, est-il une mère qui, secrètement, n'exerce la jeune fille qui n'a pu se défendre de l'amour de son fils, à elle, de ce fils dont son imagination pare de séductions irrésistibles!...

Toutes ces réflexions avaient traversé l'esprit de Maurice, et plus tranquille sur le sort de Marie-Anne, il ne songea qu'à son père.

Le jour venait... Maurice déclara qu'il allait endosser un déguisement et se rendre à Montagnac.

A ces mots, Mme d'Escorval se détourna, cachant son visage dans les coussins du canapé pour y étouffer ses sanglots.

Elle tremblait pour la vie de son mari, et voici que son fils se précipitait au-devant du danger... Peut-être avant le coucher de ce soleil qui se levait, n'aurait-elle ni mari ni fils.

Et pourtant elle ne dit pas : « Non, je ne veux pas ! » Maurice ne remplissait-il pas un devoir sacré!... Elle l'eût aimé moins, si elle l'eût cru capable d'une lâche hésitation. Elle eût séché ses larmes s'il eût fallu, pour lui dire : « Pars ! »

Tout d'ailleurs n'était-il pas préférable aux horreurs de cette incertitude où on se détachait depuis des heures!...

Maurice gagnait déjà la porte pour monter revêtir un travestissement, l'abbé Midon lui fit signe de rester.

— Il faut, en effet, courir à Montagnac, lui dit-il, mais vous déguiser serait une folie. Infailliblement vous seriez reconnu, et indubitablement on vous appliquerait l'axiome que vous savez : « Tu te caches, donc tu es un coupable. » Vous devez marcher ouvertement, la tête haute, exagérant

30 septembre prochain, propriétaire exclusif du château de la Bâtiaz et de ses dépendances, en versant la valeur de 1500 fr. au bénéfice de l'hôpital de Martigny. Les frais du procès sont compensés et la ratification par le Grand Conseil réservée.

ÉTRANGER

Allemagne. — On a arrêté, près de Zittau en Saxe, un nommé Bittner, menuisier, âgé de 27 ans, originaire de Bohême. Il a égorgé une petite fille de 10 ans, Emma Schmidt, qui se rendait à l'école. On a retrouvé le corps éventré, bras et jambes détachés, les oreilles coupées. Bittner avait allumé un feu et s'était repu de chair. L'interrogatoire ne laisse aucun doute; l'auteur de cette abominable sauvagerie est fou; il a été immédiatement placé en observation à la maison des aliénés. Ce monstrueux événement a causé dans tout le pays une émotion bien compréhensible. Bittner avait dans sa poche une des oreilles de l'enfant.

CANTON DE FRIBOURG

Emprunt à prime du canton de Fribourg. — Les séries suivantes sont sorties au 81^me tirage des séries des obligations de 15 fr. opéré le 15 avril 1897.

593	636	661	793	861	925	1206	1306
1366	1398	1422	1842	1915	2111	2599	2782
2909	3016	3035	3146	3436	3445	3490	3508
3547	3609	3658	3718	3747	3771	3896	4089
4149	4242	4269	4321	4328	4488	4534	4684
4916	4931	5081	5150	5442	5551	5625	5805
6132	6172	6239	6410	6420	6433	6487	6637
6940	6942	7020	7146	7217	7265	7329	7351
7365	7560.						

Le tirage des numéros de ces séries et des lots afférents aura lieu à 9 heures du matin, le samedi 15 mai prochain, au bureau du chef de la *Trésorerie d'Etat*, N° 13, bâtiment de la Chancellerie à Fribourg.

Beaux-Arts. — La commission fédérale des Beaux-Arts a décidé d'adjoindre au musée de Ligornetto la collection laissée par le frère de Vela, le sculpteur Lorenzo Vela, dont les œuvres se trouvent à Milan.

L'exposition avicole de Morat. — Le comité de l'exposition de Morat, désireux favoriser autant que possible les amateurs de volailles, a modifié avantageusement l'article 6 du programme qui disait : 1 l pour les poules et oiseaux aquatiques n'auront aucun droit à une prime en argent. — Les lots composés d'un coq et d'une poule auront donc droit comme les autres aux mêmes récompenses en argent et seront misés par le jury sur le même pied que les lots comprenant plusieurs poules.

Cette modification permettra à des amateurs encore hésitants d'envoyer leurs volailles à Morat, dans la coquette halle de gymnastique, où elles seront parfaitement installées. Que l'on ne tarde donc plus à

l'assurance de l'innocence... Allez droit au duc de Salmes et au marquis de Courtomien, criez à l'injustice!... Mais je veux vous accompagner, nous irons en voiture à deux chevaux.

Maurice paraissait indécis.

— Suis les conseils de M. le curé, mon fils, dit Mme d'Escorval, il sait mieux que nous ce que nous devons faire.

— J'obéirai, mère!

L'abbé n'avait pas attendu cet assentiment pour courir donner l'ordre d'atteler. Mme d'Escorval sortit pour écrire quelques lignes à une amie dont le mari jouissait d'une certaine influence à Montagnac. Maurice et son amie restèrent seuls.

C'était, depuis l'aveu de Marie-Anne, leur première minute de solitude et de liberté.

Ils étaient debout, à deux pas l'un de l'autre, les yeux encore brillants de larmes répandues, et ils restèrent ainsi un instant, immobiles, pâles, oppressés, trop émus pour pouvoir traduire leur sensation.

A la fin, Maurice s'avança, entourant de son bras la taille de son amie.

— Marie-Anne, murmura-t-il, chère adorée, je ne savais pas qu'on pouvait aimer plus que je vous aimais hier... Et vous, vous avez souhaité la mort, quand de votre vie une autre vie précieuse dépend!...

Elle hochait tristement la tête.

— J'étais terrifiée, balbutia-t-elle... L'avenir de honte que je voyais, que je vois, hélas! se dresser devant moi m'épouvantait jusqu'à égarer ma raison... Maintenant, je suis résignée... j'accepterai sans révolte la punition de l'horrible faute... je m'humilierai sous les outrages qui m'attendent!...

— Des outrages, à vous!... Ah! malheur à qui oserait!... Mais ne serez-vous pas ma femme devant les hommes comme vous l'êtes devant Dieu!... Le malheur à la fin se lassera!...

(A suivre.)

s'inscrire et que les vi
Morat.

Elections dans
conservateurs de la Si
ble élection partielle a
res de MM. Max de D
organiste à Plasselb.

Le crime du t
suspect M., que l'on
pu prouver son alibi
Bienne, chez lesquels
la nuit du 31 mars au
confirmé ses déclarati

Gymnastique.
cité fédérale de gy
membres votants, vi
du jury qui sera appe
concours fédéral des
Nous voyons figurer
Fribourg.

Brochet géan
Sugiez, a pris lund
vres. Il a été mangé
rat, à la Brasserie,
ment réservé pour le
d'un pied de longueu

Capture impo
Caennet, ancien forg
des prisons d'Estav
prévenu de différen
Pontarlier sur un m
fecture de la Broye.
sous un faux nom, a
pris possession des
château d'Estavayer

Foire d'Estav
par le beau temps,
au point de vue d
vente que sous cel
sur le champ de foi
15 chèvres et 30 m
génisses portantes
bœufs de trait, de 7
pores est à la hauss
daient de 35 à 40 f
de 80 à 100 fr. la p
de bétail.

G R

Journée de l
beau soleil, chacun
de Pâques. Aussi,
dimanche matin, l
se résigner à pass
A la sortie des offi
un joli concert au
ondées ont apport
lente récréation si
l'on s'est cru dans
épuisement du pro
et la bonne volont
ténacité des oreill
très volontiers ma
nement réussi.

Le temps deme

née d'hier a été

pluie est revenue

velle bourrasque.

Eboulemen
avril, plusieurs é
de bois et de ter
dessus de la ro
Loup », à la Tim
Ils ont obstrué la
Après quelque
la circulation de
sage était difficil

L A

C'était à la fi
le marquis de E
femmes et le m

riétaire exclusif du châ-
dépendances, en versant
sice de l'hôpital de Mar-
ont compensés et la rati-
réservée.

GER

arrêté, près de Zittau en
ennuisier, âgé de 27 ans,
gorgé une petite fille de
se rendait à l'école. On
bras et jambes détachés,
avait allumé un feu et
rogatoire ne laisse au-
abominable sauvagerie
ent placé en observation
onstrueux événement a
émotion bien compré-
a poche une des oreilles

FRIBOURG

du canton de Fri-
sont sorties au 81^{me}
tions de 15 fr. opéré le

861	925	1206	1306
915	2111	2599	2782
436	3445	3490	3508
747	3771	3896	4089
328	4488	4534	4684
442	5551	5625	5805
420	6433	6487	6637
217	7265	7329	7351

ces séries et des lots af-
du matin, le samedi 15
chef de la Trésorerie
la Chancellerie à Fri-

commission fédérale des
dre au musée de Ligor-
ar le frère de Vela, le
t les œuvres se trou-

de Morat. — Le
orat, d'airant favoriser
eurs de volailles, a mo-
le 6 du programme qui
et oiseaux aquatiques
crime en argent. — Les
une poule auront donc
mêmes récompenses en
jury sur le même pied
surs poules.

a à des amateurs encore
ailles à Morat, dans la
ue, où elles seront par-
ne tarde donc plus à

droit au duc de Salmesse
iez à l'injustice!... Mais je
ns en voiture à deux che-

é, mon fils, dit Mme d'Es-
ne nous devons faire.

assentiment pour courir
scorval sortit pour écrire
mari jouissait d'une cer-
rice et son amie restèrent

Anne, leur première minute
un de l'autre, les yeux en-
et ils restèrent ainsi un
s, trop émus pour pouvoir

urant de son bras la taille
chère adorée, je ne savais
je vous aimais hier... Et
quand de votre vie une au-

elle... L'avenir de honte
e dresser devant moi m'é-
raison... Maintenant, je suis
e la punition de l'horrible
trages qui m'attendent!...
malheur à qui oserait!...
devant les hommes comme
heur à la fin se lassera!...

(A suivre.)

s'inscrire et que les visiteurs se rendent nombreux à Morat.

Elections dans la Singine. — Les électeurs conservateurs de la Singine ont désigné pour la double élection partielle au Grand Conseil les candidatures de MM. Max de Diesbach, à Fribourg, et Lauper, onguiste à Pläselb.

Le crime du train de nuit. — L'individu suspect M., que l'on supposait complice de Huber, a pu prouver son alibi. Les gens de Steffisbourg et de Bienne, chez lesquels il disait avoir passé la soirée et la nuit du 31 mars au 1^{er} avril, l'ont reconnu et ont confirmé ses déclarations. M. est donc hors de cause.

Gymnastique. — Les 311 sections de la Société fédérale de gymnastique, comprenant 9607 membres votants, viennent d'élire les 43 membres au jury qui sera appelé à désigner les vainqueurs au concours fédéral des gymnastes suisses à Schaffhouse. Nous voyons figurer dans la liste M. Léon Galley, de Fribourg.

Brochet géant. — M. A. Pellet, pêcheur, à Sugiez, a pris lundi passé un brochet pesant 31 livres. Il a été mangé par quelques messieurs de Morat, à la Brasserie, et le squelette a été soigneusement réservé pour le musée de Morat. La tête a plus d'un pied de longueur.

Capture importante. — Le nommé Placide Cuennet, ancien forçat, qui s'était évadé en août 1896 des prisons d'Estavayer, où il était détenu comme des prisonniers de différents vols qualifiés, a été arrêté à prévenu de différents vols qualifiés, a été arrêté à Pontarlier sur un mandat d'arrêt décerné par la Préfecture de la Broye. Cuennet, qui séjournait en France sous un faux nom, a été extradé le 14 avril et a repris possession des appartements qu'il occupait au château d'Estavayer avant son départ.

Foire d'Estavayer du 14 avril. — Favorisée par le beau temps, la foire a été très importante tant au point de vue du nombre d'animaux exposés en vente que sous celui des transactions. On comptait sur le champ de foire 235 bêtes à cornes, 180 porcs, 15 chèvres et 30 moutons. Les vaches à lait et les génisses portantes se vendaient de 400 à 500 fr. Les bœufs de trait, de 700 à 800 fr. la paire. Le prix des porcs est à la hausse; ceux de 7 à 8 semaines se vendaient de 35 à 40 fr. la paire et ceux de 4 à 5 mois de 80 à 100 fr. la paire. La gare a expédié 96 pièces de bétail.

GRUYÈRE

Journée de Pâques. — Après un samedi de beau soleil, chacun se promettait un magnifique jour de Pâques. Aussi, le désappointement était-il général dimanche matin, lorsque l'on a constaté qu'il faudrait se résigner à passer l'après-midi auprès du fourneau. A la sortie des offices, la Musique de Bulle a donné un joli concert au milieu de la Promenade. Mais les ondes ont apporté un léger obstacle à cette excellente récréation si vivement attendue. Plus d'une fois l'on s'est cru dans l'obligation de plier bagage avant l'épuisement du programme. Néanmoins, le zèle, le goût et la bonne volonté des exécutants et un peu aussi la ténacité des oreilles du public, qui ne se retirait pas trêves volontiers malgré les gouttes, le concert a pleinement réussi.

Le temps demeure d'ailleurs extravagant : la journée d'hier a été splendide, tandis que ce matin la pluie est revenue torrentielle, chassée par une nouvelle bourrasque.

Eboulement. — Dans la nuit du 12 au 13 avril, plusieurs énormes blocs de rochers, entremêlés de bois et de terre, se sont détachés de la côte au-dessus de la route cantonale, au lieu dit « Pas-de-Loup », à la Tine, rière la commune de Montbovon. Ils ont obstrué la route et endommagé le parapet. Après quelques heures de travail dans la matinée, la circulation des chars a été rétablie, mais le passage était difficile et très dangereux.

VARIETES

LA REMPAILLEUSE

par GUY DE MAUPASSANT.

C'était à la fin du dîner d'ouverture de chasse chez le marquis de Bertrans. Onze chasseurs, huit jeunes femmes et le médecin du pays étaient assis autour

de la grande table illuminée, couverte de fruits et de fleurs.

On vint à parler d'amour, et une grande discussion s'éleva, l'éternelle discussion, pour savoir si l'on pouvait aimer vraiment une seule fois ou plusieurs fois. On cita des exemples de gens n'ayant jamais eu qu'un amour sérieux; on cita aussi d'autres exemples de gens ayant aimé souvent, avec violence. Les hommes, en général, prétendaient que la passion, comme les maladies, peut frapper plusieurs fois le même être et le frapper à le tuer si quelque obstacle se dresse devant lui. Bien que cette manière de voir ne fût pas contestable, les femmes, dont l'opinion s'appuyait sur la poésie bien plus que sur l'observation, affirmaient que l'amour ne pouvait tomber qu'une fois sur un mortel, qu'il était semblable à la foudre, cet amour, et qu'un cœur touché par lui demeurait ensuite tellement vidé, ravagé, incendié, qu'aucun autre sentiment puissant, même aucun rêve, n'y pouvait germer de nouveau.

Le marquis, ayant aimé beaucoup, combattait vivement cette croyance :

— Je vous dis, moi, qu'on peut aimer plusieurs fois avec toutes ses forces et toute son âme. Vous me citez des gens qui se sont tués par amour, comme preuve de l'impossibilité d'une seconde passion. Je vous répondrai que, s'ils n'avaient pas commis cette bêtise de se suicider, ce qui leur enlevait toute chance de rechute, ils se seraient guéris; et ils auraient recommencé, et toujours, jusqu'à leur mort naturelle. Il en est des amoureux comme des ivrognes. Qui a bu boira — qui a aimé aimera. C'est une affaire de tempérament, cela.

On prit pour arbitre le docteur, vieux médecin parisien retiré aux champs, et on le pria de donner son avis.

Justement il n'en avait pas :

— Comme l'a dit le marquis, c'est une affaire de tempérament; quant à moi, j'ai eu connaissance d'une passion qui dura cinquante-cinq ans, sans un jour de répit, et qui ne se termina que par la mort.

La marquise battit des mains :

— Est-ce beau, cela! Et quel rêve d'être aimé ainsi! Quel bonheur de vivre cinquante-cinq ans tout enveloppé de cette affection acharnée et pénétrante. Comme il a dû être heureux de bénir la vie, celui qu'on adora de la sorte!

Le médecin sourit :

— En effet, madame, vous ne vous trompez pas sur ce point, que l'être aimé fut un homme. Vous le connaissez, c'est M. Chouquet, le pharmacien du bourg. Quant à elle, la femme, vous l'avez connue aussi, c'est la vieille rempailleuse de chaises qui venait tous les ans au château. Mais je vais me faire mieux comprendre.

L'enthousiasme des femmes était tombé, et leur visage dégoûté disait : « Pouah! » comme si l'amour n'eût dû frapper que des êtres fins et distingués, seuls dignes de l'intérêt des gens comme il faut.

Le médecin repartit :

— J'ai été appelé, il y a trois mois, auprès de cette vieille femme, à son lit de mort. Elle était arrivée la veille, dans la voiture qui lui servait de maison, traînée par la rosse que vous avez vue, et accompagnée de ses deux grands chiens noirs, ses amis et ses gardiens. Le curé était déjà là. Elle nous fit ses exécuteurs testamentaires, et, pour nous dévoiler le sens de ses volontés dernières, elle nous raconta toute sa vie. Je ne sais rien de plus singulier et de plus poignant.

Son père était rempailleur et sa mère rempailleuse. Elle n'a jamais eu de logis planté en terre.

Toute petite, elle errait, haillonneuse, vermineuse, sordide. On s'arrêtait à l'entrée des villages, le long des fossés; on dételait la voiture, le cheval broutait; le chien dormait, le museau sur ses pattes; et la petite se roulait dans l'herbe, pendant que le père et la mère rafistolait, à l'ombre des ormes du chemin, tous les vieux sièges de la commune. On ne parlait guère, dans cette demeure ambulante. Après les quelques mots nécessaires pour décider qui ferait le tour des maisons en poussant le cri bien connu : « Remmpailleuse de chaises! » on se mettait à tortiller la paille, face à face ou côte à côte. Quand l'enfant allait trop loin ou tentait d'entrer en relations avec quelque galopin du village, la voix coière du père la rappelait : « Veux-tu bien venir ici, crapule! » C'étaient les seuls mots de tendresse qu'elle entendait.

Quand elle devint plus grande, on l'envoya faire la récolte des fonds de sièges avariés. Alors elle ébaucha quelques connaissances de place en place avec les gamins, mais c'étaient alors les parents de ses nouveaux amis qui rappelaient brutalement leurs enfants : « Veux-tu bien venir ici, polisson! Que je te voie causer avec les va-nu-pieds! »

Souvent les petits gars lui jetaient des pierres.

Des dames lui ayant donné quelques sous, elle les garda soigneusement.

Un jour — elle avait alors onze ans — comme elle passait par ce pays, elle rencontra derrière le cimetière le petit Chouquet qui pleurait parce qu'un camarade lui avait volé deux liards. Ces larmes d'un petit bourgeois, d'un de ces petits qu'elle s'imaginait, dans sa frêle caboche de déshéritée, être toujours contents et joyeux, la bouleversèrent. Elle s'approcha, et, quand elle connut la raison de sa peine, elle versa entre ses mains toutes ses économies, sept sous, qu'il prit naturellement, en essuyant ses larmes. Alors, folle de joie, elle eut l'audace de l'embrasser. Comme il considérait attentivement sa monnaie, il se laissa faire. Ne se voyant ni repoussée, ni battue, elle recommença; elle l'embrassa à pleins bras, à plein cœur. Puis elle se sauva.

Que se passa-t-il dans cette misérable tête? S'est-elle attachée à ce mioche parce qu'elle lui avait sacrifié sa fortune de vagabonde, ou parce qu'elle lui avait donné son premier baiser tendre? Le mystère est le même pour les petits que pour les grands.

Pendant des mois, elle rêva de ce coin de cimetière et de ce gamin. Dans l'espérance de le revoir, elle vola ses parents, grappillant un sou par-ci, un sou par-là, sur un rempaillage, ou sur les provisions qu'elle allait acheter.

Quand elle revint, elle avait deux francs dans sa poche, mais elle ne put qu'apercevoir le petit pharmacien, bien propre, derrière les carreaux de la boutique paternelle, entre un bocal rouge et un ténia.

Elle ne l'en aimait que davantage, séduite, émue, extasiée par cette gloire de l'eau colorée, cette apothéose des cristaux luisants.

Elle garda en elle son souvenir ineffaçable, et, quand elle le rencontra, l'an suivant, derrière l'école, jouant aux billes avec ses camarades, elle se jeta sur lui, le saisit dans ses bras et le baisa avec tant de violence qu'il se mit à hurler de peur. Alors, pour l'apaiser, elle lui donna son argent : trois francs vingt, un vrai trésor, qu'il regardait avec des yeux agrandis. Il le prit et se laissa caresser tant qu'elle voulut.

(A suivre.)

Pour la rédaction : LOUIS COURTHON.

Origine et constitution de la pilule hématogène.

En 1872, une pauvre femme d'ouvrier, Mme Millecamp, de Tombronn, près Monçon (Belgique), se trouvait alitée depuis six ans, à la suite d'une anémie qui en était arrivée à sa période ultime. Le sang était privé de globules rouges, pâle, aqueux et la pauvre malade qui ne mangeait plus et ne pouvait rien digérer, manquant d'haleine, essoufflée quand elle disait deux mots, était hydrolique, infiltrée d'eau des pieds à la tête, de la circonférence au centre, poumons, péricarde, péritoine, tissus, peau, tout était engorgé d'eau.

Quatre bons patriciens de Monçon et des environs avaient tous essayé les ferrugineux, puis les spécialités qui étaient patronnées à cette époque. Insuccès complet. Une personne charitable, ministre de culte, fit appel aux soins du docteur J. Vindevogel — à cette époque à Monçon — pour tenter un suprême effort en faveur de cette bonne femme.

Le docteur vit, jugea et prescrivit. Il triompha. En trois semaines, la couleur rose revint, le sang se refit, l'eau disparut peu à peu, l'appétit et les forces reprirent, et deux mois après la pauvresse, mère de deux enfants de 7 et 9 ans, vagna à sa besogne et resta guérie. Qu'avait fait le docteur? — Voici :

Si le sang est la source de toute vie, comme le dit le divin Moïse dans la Bible, si c'est de la chair couillante, comme l'écrivit de Bordeu, il y a cent ans, s'il refait tout : os, tissus, nerfs, s'il réveille la force et l'engendre, s'il produit et entretient la chaleur — source de vie, c'est de sa reconstitution que tout dépend. La masse sanguine se refait par les aliments et par la digestion. Les éléments rouges ou globules du sang contiennent du fer qui est indispensable. De 5,000,000 par gramme de sang, ils étaient tombés ici à environ 2,000,000. Il fallait les refaire. Mais pour y arriver il fallait un choix de fer absorbable : ce sel de fer était le lactate ferro-manganéux. Il convenait ensuite de lui associer quelque minime particule du sel ferrugineux qui fixât l'oxygène dans le sang : le dioscoridate y répondait. Il importait encore de fonder et la vitalité générale ou le système nerveux, et la fonction de l'estomac et de l'intestin : l'incitant vital de la noix vomique et les amers purs devaient assurer cette indication, aussi capitale que les deux autres. Ici rien à omettre. Cette association constituait la **pilule hématogène** ou régénératrice du sang, donc de la vie même. Le résultat fut saisissant; la digestion se fit, la force réveillée s'affirma, le sang se produisit, la guérison s'accéléra de jour en jour. Les médecins, saisis de la question, éclaircis sur la formule, essayèrent à leur tour. Les résultats furent constants. Diverses albuminures et les états anémiques furent tous guéris. Les preuves, les relations de cures, les attestations des médecins et des malades guéris affluèrent. Dès lors, l'auteur de la formule crut devoir favoriser la diffusion de ce rénovateur de sang et de la vie, et signa de sa main la formule qu'il chargea M. le pharmacien Bret de répandre partout.

Les flacons de 125 pilules sont logés dans des boîtes cylindriques; l'étiquette porte la signature du Dr J. Vindevogel et celle de A. Bret, ph. Ces signatures doivent être exigées comme garantie de l'authenticité de la formule et du produit.

Le prix est de 4 fr. 50 la boîte de 125. Toute bonne pharmacie, soucieuse de servir les intérêts de ses clients, devra être à même d'en fournir aux intéressés.

